

“L'art de la guerre” de Sun Tzu, un traité qui éclaire les conflits actuels

Yann Couderc est officier, Saint-Cyrien, diplômé de l'École de Guerre, auteur de *Sun Tzu en France* (éd. Nuvis) et du blog consacré à l'étude de *L'art de la guerre : Sun Tzu France*.

L'art de la guerre est un livre ancien, très ancien, probablement écrit au IV^e siècle avant Jésus-Christ. La Chine se trouvait alors dans la période dite des « Royaumes combattants ». Cette époque particulièrement violente fut également la plus riche de son histoire sur le plan philosophique. Aujourd'hui, le texte de Sun Tzu est devenu un réservoir de citations pour un grand nombre de disciplines : pas un sport, pas un loisir, pas un métier n'échappe à son adaptation du traité chinois². Plus particulièrement ces dernières décennies, le monde de l'entreprise s'est enflammé pour les préceptes de Sun Tzu et les a parés de toutes les sagesses. Selon Chin-Ning Chu, auteure de *L'art de la guerre pour les femmes* (éd. Pocket), « L'art de la guerre puise ses racines dans la philosophie taoïste, qui est fondée sur l'observation des règles qui existent dans la nature. [...] Étant donné que le livre de Maître Sun se fonde sur des principes universels, il n'est pas étonnant qu'il puisse être appliqué à chacun des aspects de nos vies ».

Si le traité de Sun Tzu peut être transposé à toutes les disciplines de la vie, il convient de ne pas oublier que son but premier était la guerre. Aussi, il est intéressant de voir si un traité vieux de plus de deux mille ans, issu d'une civilisation et d'une culture très différentes de notre héritage occidental, présente encore aujourd'hui de l'intérêt dans la compréhension du phénomène guerrier actuel. La réponse n'est pas si tranchée que cela. Nous examinerons à travers l'étude d'un cas concret, l'organisation État Islamique,

si Sun Tzu est à même d'apporter un éclairage sur les conflits contemporains.

Les militaires connaissent mal Sun Tzu

Contrairement à une idée couramment véhiculée, si Sun Tzu est reconnu par les militaires du monde entier comme le père de la stratégie, très peu l'ont réellement étudié. Au sein des différentes académies militaires, le continent s'y intéressant le plus est l'Amérique latine et celui l'étudiant le moins, l'Afrique. En France, il n'est pas, à quelques rares exceptions, réellement enseigné dans les

écoles militaires, même s'il est fréquemment cité.

Le cas de l'Amérique latine est particulier : durant les années 1960 et 1970, les services secrets chinois traduisirent en espagnol et en portugais les écrits de Sun Tzu, Mao Zedong et Giap, et en assurèrent une large diffusion dans tous les pays du continent. En pleine Guerre froide, ces traductions cherchaient à favoriser des révolutions dans ces pays proches des États-Unis.

Si l'on prend l'exemple de la Colombie, l'armée nationale s'est mise à l'étude approfondie de *L'art de la guerre* après avoir compris que le traité constituait un pilier de la tactique des révolutionnaires. Outre une plus fine compréhension de l'adversaire, les militaires colombiens ont alors insisté sur certains des enseignements de Sun Tzu, comme l'importance du renseignement, l'utilisation des espions ou l'emploi de la ruse. L'appropriation de ce dernier procédé a d'ailleurs été telle qu'il fut au cœur de la libération d'Ingrid Betancourt. Usant de duperie, les militaires colombiens sont finalement parvenus à s'approcher du groupe de ravisseurs en se faisant passer pour des humanitaires : « Vous vous présentez d'abord comme une vierge timide ; l'ennemi ouvre sa porte, alors, rapide comme le lièvre, vous ne lui laissez pas le temps de la refermer. » (*L'art de la guerre*³, chapitre XI)

À la décharge des militaires, *L'art de la guerre* est tout sauf un traité accessible. N'en déplaise à sa brièveté (quelques dizaines de pages seulement) et aux préceptes simples et directs qu'il expose dans une langue claire, le système pensé par Sun Tzu n'est pas aisé à percevoir. Et pour cause : les idées sautent du coq à l'âne, il n'y a pas de continuité dans le propos, et la facilité qui consiste à ne considérer le texte que comme un ensemble de citations disparates s'avère une erreur. Le risque est en effet grand de prêter à Sun Tzu des injonctions totalement contraires à sa pensée, sur la seule foi d'une citation sortie de son contexte. La forme du traité, déroutante pour un esprit cartésien, est celle d'une succession de maximes sans grands liens entre elles, qui nécessitent d'être appréhendées dans leur globalité pour qu'il soit alors possible de saisir, par imprégnation, la philosophie générale de Sun Tzu. La tâche est ardue.

Enfin, le traité expose une façon pos-

sible de faire la guerre, à l'instar d'un manuel de tactique militaire. Mais il ne présente qu'une façon parmi d'autres. Le système « suntuéen » s'oppose par exemple en de très nombreux points à celui de Clausewitz, autre grande référence de la stratégie militaire. De façon emblématique, l'auteur prussien de *De la guerre* est un partisan de l'affrontement direct, là où son ancêtre chinois prône l'approche indirecte. Cependant, à la différence de tous les autres systèmes, celui de Sun Tzu peut se targuer d'avoir été le tout premier réellement abouti⁴. Certaines de ses idées parviennent même à continuer de nous étonner par leur modernisme : « Être victorieux dans tous les combats n'est pas le fin du fin ; soumettre l'ennemi sans croiser le fer, voilà le fin du fin. » (chapitre III)

De façon plus générale, le simple fait que Sun Tzu soit abondamment cité suffit à prouver que sa pensée est toujours pertinente. Toutefois, à quoi peut bien servir à l'officier contemporain de lire Sun Tzu, s'il n'existe pas de recette miracle pour gagner les guerres ? En réalité, l'étude d'un tel traité contribue surtout à nourrir la réflexion du chef militaire, quand bien même ce dernier déciderait de n'appliquer aucun des préceptes du stratège chinois, voire en prendrait délibérément le contre-pied.

Les combattants de Daech font du Sun Tzu sans le savoir

Le traité de Sun Tzu exposant une façon de faire la guerre, il peut être intéressant de regarder si cette dernière correspond à celle mise en œuvre par Daech : les combattants de l'organisation islamiste se livrent-ils à un combat de type « suntuéen » ?

De prime abord, les forces de Daech appliquent les recommandations de Sun Tzu : acquisition du renseignement, recherche de l'effet de surprise, emploi de multiplicateurs de puissance – ici l'usage de la terreur, etc. Toutefois, ces préceptes étant aujourd'hui relativement convenus, les appliquer ne suffit pas à affirmer que l'on fait du Sun Tzu. Nous ne nous attarderons donc pas sur leur analyse.

Dès lors, il convient de s'intéresser aux aspects qui font la spécificité du système suntuéen. Plusieurs apparaissent. Par exemple :

1) La tactique du raid employée par

¹ « Probablement écrit », car nous n'avons aucune certitude quant à sa date réelle de composition. Si les textes antiques le font remonter au VI^e siècle av. J.-C., les études historiques le placent plutôt à la seconde moitié du IV^e av. J.-C. La plus ancienne version du texte qui nous soit parvenue ne date que de 180 av. J.-C., et elle diverge en de nombreux points de celle que nous connaissons actuellement. Quant à l'auteur, rien n'assure qu'il ait existé : *L'art de la guerre* pourrait très bien être une œuvre collective, concaténation de textes issus d'un courant de pensée militaire, et attribuée à « Sun Tzu » pour s'assurer l'attention du lecteur. La pratique était courante à l'époque.

² Pour le domaine de l'éducation, on pourra se référer à l'ouvrage d'Ovid Wong, *Pivotal Strategies for the Educational Leader: The Importance of Sun Tzu's Art of War*, R&L Education, 2008.

³ Sun Tzu, *L'art de la guerre*, traduction de Jean Lévi, éditions Hachette, 2009.

⁴ En réalité *L'art de la guerre* n'est pas le plus ancien traité militaire. Sun Tzu lui-même en cite d'ailleurs un au chapitre VII : le « Jun zheng ». D'autres textes pourraient encore présenter de l'intérêt de nos jours, comme ceux de Wu-Tse ou de Sun Bin. Mais le traité de Sun Tzu est manifestement le plus brillant des écrits de cette période. Si la désignation de « plus ancien traité militaire », voire « plus ancien traité de stratégie » n'est donc probablement pas rigoureusement exacte, la qualité du texte transmis, au regard de son ancienneté, en fait réellement une pièce historique exceptionnelle.

Daech correspond aux préconisations de Sun Tzu : « S'il ne sait où je vais porter l'offensive, l'ennemi est obligé de se défendre sur tous les fronts. Alors qu'il a éparpillé ses forces en de multiples points, je concentre les miennes sur quelques-uns, de sorte que je ne rencontre jamais que de faibles troupes » (chapitre vi)

2) Le groupe armé n'a pas de structure rigide : il est évolutif et peut très facilement se reconfigurer au gré de la situation. En cela, Daech répond à l'injonction suntzéenne d'absence de forme : « Une armée construit sa victoire en s'appuyant sur les mouvements de l'adversaire. Une armée n'a pas de dispositif rigide, pas plus que l'eau n'a de forme fixe. » (chapitre vi)

3) La guerre hybride menée par Daech, mêlant pragmatiquement les techniques de guérilla au combat conventionnel (avec chars, véhicules blindés et moyens d'artillerie) est une parfaite illustration de la notion de « forces régulières et extraordinaires⁵ » prônée par Sun Tzu : « Bien que le dispositif stratégique se résume aux deux forces, régulières et extraordinaires, elles engendrent des combinaisons si variées que l'esprit humain est incapable de les embrasser toutes. » (chapitre v)

Nous venons ici d'identifier trois principes forts du système suntzéen pouvant correspondre aux modes opératoires de Daech. Pour autant, l'intégralité des préceptes de *L'art de la guerre* n'est pas appliquée. Ainsi, là où l'organisation fait le choix de la terreur vis-à-vis de la résistance à son expansion, le stratège chinois enjoint au contraire de traiter au mieux les combattants vaincus : « On traitera humainement les prisonniers. » (chapitre ii)

Pourquoi ? Pour que les troupes adverses, étant au fait de notre clémence, aient un autre choix que se battre avec l'énergie du désespoir : se rendre !

« Des soldats qui n'ont d'autre alternative que la mort se battent avec la plus sauvage énergie. N'ayant plus rien à perdre, ils n'ont plus peur ; ils ne cèdent pas d'un pouce, puisqu'ils n'ont nulle part où aller. » (chapitre xi)

Nonobstant, nous pouvons considérer que les propos de Sun Tzu s'appliquent dans leur grande majorité à ce que l'on observe depuis quelques mois sur le terrain des affrontements.

L'étude de "L'art de la guerre" peut-elle nous aider dans la lutte contre Daech ?

Les combattants de Daech ont-ils lu Sun Tzu ? Très certainement pas, bien sûr. Et les chefs ? Probablement guère plus. Toutefois, ayant constaté que cette grille de lecture pouvait apporter une description après-coup relativement correcte de la stratégie adoptée, il peut maintenant s'avérer intéressant de tester sa capacité prédictive. Que pourrions-nous donc anticiper en cas d'intervention occidentale au sol ?

1) Infliger des pertes à nos soldats deviendra le principal objectif de Daech, et ce quel qu'en soit le coût pour le groupe armé : « Si on me demande : "Que doit-on faire au cas où l'ennemi fond sur vous avec des troupes nombreuses et en bon ordre ?" je répondrai "Il suffit d'attaquer ce à quoi il tient, pour qu'il vous mange dans la main". » (chapitre xi)

Rejouer l'épisode de la chute du Faucon Noir (Somalie 1993⁶), ou simplement la tactique de harcèlement des Talibans sur le théâtre afghan, apparaîtrait à coup sûr comme la meilleure stratégie.

2) En cas d'engagement occidental, Daech pourrait jouer de la duperie à tous les niveaux, de la tactique au stratégique : « La guerre repose sur le mensonge. » (chapitre i)

S'il paraît difficile de ruser directement avec les dirigeants occidentaux, nous pouvons toutefois envisager des ruses de grande ampleur sur le terrain. Par exemple, une fois une coalition engagée au sol, il pourrait s'avérer extrêmement payant de préserver une nation parmi les plus fortes, au moins sur son territoire national, afin de lui ôter l'envie de prolonger ce conflit coûteux pour lequel ses intérêts ne seraient plus immédiatement menacés. Le fragile équilibre atteint par la constitution laborieuse d'une coalition aux forces tout juste suffisantes risquerait alors de s'effondrer : « Le mieux, à la guerre, consiste à attaquer les plans de l'ennemi ; ensuite ses alliances ; ensuite ses troupes ; en dernier ses villes. » (chapitre iii)

3) Plus tard nous interviendrons et plus difficile il nous sera de les déloger. Cette affirmation semble évidente, mais elle découle de ce que le groupe islamiste, s'il inscrit son action dans un système suntzéen, cherchera à atteindre au plus vite son état final recherché. Une parti-



cularité du système suntzéen sur une guérilla conventionnelle est en effet la rapidité, et non un enlèvement du conflit. Le champ de bataille n'est pour l'heure pas circonscrit ; Daech ambitionne de s'étendre. L'esprit de *L'art de la guerre* impose d'agir le plus rapidement possible pour conquérir l'objectif et de ne pas laisser pourrir les situations : « S'il y eut des campagnes qui ont péché par précipitation, que l'on m'en cite une seule qui, habilement conduite, s'éternisa. » (chapitre ii)

Aussi, contrairement à ce que l'on pourrait penser, Daech est pressé : plus vite ils établiront leur territoire, plus difficile il nous sera difficile de reconquérir le terrain.

Au final, nous avons vu que *L'art de la guerre* n'était pas plus un manuel de doctrine moderne qu'une réflexion sur le phénomène guerrier telle qu'un universitaire l'écrirait de nos jours. La pensée de Sun Tzu conserve toutefois suffisamment de pertinence et de modernité pour

que sa lecture apporte à coup sûr sa contribution à la compréhension des conflits actuels. Aussi, nous sommes-nous aventurés à en tester les capacités prédictives sur une crise actuelle. L'avenir nous dira si ces prévisions, basées sur l'utilisation d'une grille de lecture « suntzéenne », se sont révélées correctes.

⁵ Si la compréhension la plus immédiate et naturelle assigne les forces régulières au combat « conventionnel » et les forces extraordinaires aux combats de guérilla, Sun Tzu se refuse en réalité à figer les fonctions de ces deux types de forces : chacune peut très bien se transformer l'une en l'autre ; c'est par sa fonction et non par sa nature qu'une force doit être considérée comme normale ou extraordinaire.

⁶ En 1993, les États-Unis décident d'intervenir en Somalie, alors en pleine guerre civile. Le 3 octobre, un hélicoptère *Black Hawk* (« Faucon noir ») est abattu au-dessus de Mogadiscio par les milices. Les Américains tentent de récupérer les rescapés du crash, mais l'entreprise leur coûte au total 18 hommes. Les milices diffusent alors des vidéos de cadavres de soldats américains traînés par des voitures dans les rues de la ville, créant un tel traumatisme au sein de l'opinion publique américaine que le président Clinton ordonne le 6 octobre 1993 le retrait immédiat des troupes.